

CHAPITRE XVII.

L'influence française en lutte avec les tendances de protectorat russe dans les Balcons, avant et après la guerre de Crimée (— 1860).

Au moment où la Russie croyait pouvoir poursuivre plus facilement ses intentions dans les Balcons, des penseurs politiques français commencèrent à parler aux nations égarées, déchirées par les factions, empêchées de trouver la base solide de leur développement et de persévérer dans la voie des réformes fondamentales et de l'éducation morale — dont Ranke constate le défaut en Serbie aussi. — de la possibilité de gagner leur indépendance même contre le Tzar, de leur devoir de travailler ensemble, Grecs, Roumains et Serbes, pour leur propre idéal national¹.

D'ailleurs le nouveau prince de Serbie écrivait, après sa confirmation, à Michel Stourdza de Moldavie qu'il espère « une amitié franche et durable, qui ne manquera pas d'animer toutes les relations qui doivent exister entre des principautés dont les intérêts sont communs par l'identité de leur situation géographique et politique² » et il parlait au bout d'un

1. Vaillant, loc. cit., II, vers la fin.

2. Hurmuzaki, *Suppl.* 1⁴, p. 262, n° CLXXXIX. Cf. la lettre de Michel à son avènement, qui est plus brève et dénuée de sens politique (*ibid.*, pp. 226-227, no, CVI), ainsi que celles de Miloch (*ibid.*, p. 219, no. c).